

DANSE - CHANT - MUSIQUE

NOT
ANOTHER DIVA

Faustin Linyekula
Hlengiwe Lushaba

DÉC



VENDREDI 06

20H

DURÉE 1H30

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



Conception et direction artistique Hlengiwe Lushaba, Faustin Linyekula • Voix Hlengiwe Lushaba • Danse Johanna Tshabalala • Machines et voix Franck Moka • Percussions et voix Huguette Tolinga • Basse Pati Basima • Guitare Zing Kapaya • Trompette Heru Shabaka-Ra • Photos Gregor Brändi, Themba Madonsala

- **ATELIER PERCUSSIONS** avec Huguette Tolinga.
SA 07 DÉC / 10H > 13H
- **VISITE GUIDÉE** au Musée de Grenoble sur le thème
L'école de Paris, des artistes en migration.
SA 07 DÉC / 11H

(+ d'info sur notre site)

Production Virginie Dupray / Studios Kabako. Coproduction Festival de Marseille, Le Manège - Reims, Holland Festival - Amsterdam, Kaserne - Bâle, Palais des Beaux-Arts - Bruxelles (Bozar), Soutien Pro Helvetia Johannesburg, The Swiss Arts Council et Agence Suisse pour la coopération et le développement (SDC).



Mêlant rythmes sud-africains et guitare congolaise, *Not Another Diva* nous conte l'histoire de femmes puissantes et dresse à travers elles un portrait sans concession et plein d'humour de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui.

Ce spectacle est né de la rencontre entre la chanteuse et comédienne sud-africaine Hlengiwe Lushaba, qui place au cœur de son art la question de l'identité africaine et sa dignité, et du metteur en scène et chorégraphe congolais Faustin Linyekula, qui inscrit son travail et sa démarche dans la ville de Kisangani où les Studios Kabako accompagnent par la formation et la diffusion de jeunes artistes congolais. Ils s'interrogent sur une autre figure possible de la diva : il doit bien exister une autre manière d'être diva !

Une diva, loin des strass et des paillettes, de « la madame », de l'esclave, de la tragédie. Une diva ancrée dans le présent, une diva que nous verrions survivre, grandir, une diva qui pourrait choisir comment elle rêve et avec qui, dont le luxe serait de demeurer libre de ses choix. Une diva qui chanterait des musiques pour réchauffer l'âme.

Not Another Diva est une conversation dans l'arrière-cour, royaume des rumeurs et des dernières nouvelles. L'arrière-cour comme cet espace où l'on peut enfin étendre son linge sale, se jouer de ses propres contradictions, sans avoir peur d'être jugé. Une conversation envoûtante entre danse, chant et musique.

« Une musique pour réchauffer l'âme... »

Tout commence avec ce rêve de chansons en lesquelles j'aurais confiance, de chansons dont je n'aurais pas peur, de chansons qui pourraient me guérir avant de tenter d'en guérir d'autres. Ce rêve de travailler avec des personnes auxquelles je crois, des personnes qui me sont chères. Pour trouver la magie, une possibilité de s'ouvrir, une possibilité de survivre, une possibilité de respirer et de ne plus jamais se sentir seul.

Une conversation dans la cour...

A Kisangani, en août, nous avons travaillé et échangé dans l'arrière-cour.

Je chantais, des enfants jouaient autour, une maman interpellait un voisin à travers la haie, les visiteurs venaient nous saluer.

Not Another Diva pourrait être cette conversation dans la cour. Devant se dresse la maison coloniale, ses colonnes, son jardin délicatement entretenu, ses ombres savamment distribuées, ses grandes chaises de bois blanc.

Al'arrière-cour s'ouvre le royaume des domestiques, des bébés à moitié nus qui pleurent, des gamins rieurs qui se chamaillent, des marmites sur le feu et leur fumet, là que s'attardent les familiers de la maison pour distiller les dernières nouvelles, les secrets, les rumeurs...

L'arrière-cour avec ce jeune papayer têtue perçant à travers le béton.

L'arrière-cour comme un personnage, une mélodie.

L'arrière-cour comme cet espace où l'on peut enfin étendre son linge sale, se jouer de ses propres contradictions, sans avoir peur d'être jugé, sans en éprouver aucune honte.

L'arrière-cour comme le seul endroit possible pour se réconcilier avec ceux qui nous appelons oncles, comme s'ils faisaient partie de la famille, les pervers au bord de la rue guettant les petites filles qui passent, les Honorables dans les parlements, occupés à engranger toujours plus d'argent et de pouvoir, les Excellences dans les palais présidentiels distribuant les dessous-de-table et la mort.

Les oncles qui nous haïssons d'autant plus qu'ils font intimement partie de nous.

Cette diva sera une reine des arrière-cours, une reine des bars clandestins et des clubs illicites, La Reine des Shebeen...» *Faustin Linyekula*

HLENGIWE LUSHABA - Chant

L'art est à même de provoquer des glissements et des changements dans nos sociétés, Hlengiwe en est convaincue. L'identité africaine et sa dignité sont au cœur de son travail qui confronte et déconstruit les stéréotypes, notamment à travers le Blackface.

Originaire de Durban, elle vit et travaille à Johannesburg. Parmi ses créations, on citera *It's Not Over Until the Fat Phat Lady Sings* (jouées en Afrique du Sud, France, en Belgique et Suisse), *Is This Africa ? Put A Cross On The Appropriate Woman, Lest We Forget* et *Ziyakhapha... come dance with us* qui remporte en 2006 le prix Standard Bank Young Artist Award et le prix chorégraphique Gauteng MEC Award.

De 2011 à 2013, elle collabore avec d'autres artistes. *Cabaret* avec les Via Katlehong, est présenté au Théâtre National de Chaillot à Paris. *What is Black Music Anyway Self Portraits* pour le MOMA à New York marque sa première collaboration avec Faustin Linyekula qui invite également le guitariste Flamme Kapaya, *Trapped*, une collaboration avec Princess Mhlongo, jouée au National Arts Festival en Afrique du Sud et au festival de Salzburg. En 2013, *Highway to Heaven / Paradise Road*, une coproduction des Studios Kabako, rassemble sur le plateau Sdu Majola et deux artistes de Kisangani, dont Franck

Moka. La pièce est jouée au Congo, en Afrique du Sud et en Allemagne dans le cadre du programme Dance Dialogues Africa.

En tant que comédienne et chanteuse, elle joue dans de multiples productions sud-africaines, pour la scène : *Far From the Madding Crowd, Lost in the Stars, Hairspray, African Queens, And the Girls in their Sunday Dresses, Touch My Blood, Modus Vivendi, Gogo and Big Sister, Curl up and Dye, Music in the Air, The Story I'm About to Tell, In the End is My Beginning* and *in Sophiatown* mais aussi pour la télévision : *Gaz'lam, Society, Greed and Desire*, et actuellement *Tjovitjo* Elle figure aussi au générique du film *District 9*.

Elle est l'une des co-fondatrices de The Plat4orm, un espace culturel alternatif à Johannesburg.

FAUSTIN LINYEKULA - Chorégraphie

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, il vit et travaille à Kisangani (République Démocratique du Congo). Après une formation littéraire et théâtrale à Kisangani, il s'installe à Nairobi en 1993 et fonde en 1997 avec Opiyo Okach et Afrah Tenambergen la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, Gàara.

De retour à Kinshasa en juin 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako. Avec sa compagnie, il est l'auteur de plus d'une quinzaine de pièces qui ont été présentées sur les plus grandes scènes et festivals en Europe, en Afrique et Amérique du Nord et du Sud.

Il a aussi imaginé des performances pour le musée MOMA à New York (2012), et récemment le MUCEM à Marseille (2016) ou le Metropolitan Museum, toujours à NYC (2017). Parmi les collaborations, on citera une mise en scène pour la Comédie Française (*Bérénice*, 2009), une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde 1923-2012*) ou un solo pour un danseur du CNB - Ballet National du Portugal (2016). Il a également été interprète (expérience rare dans son parcours) pour Raimund Hoghe qui a imaginé pour lui le duo *Sans-Titre* (2009). Faustin enseigne régulièrement en Afrique, aux Etats-Unis et en Europe.

Il reçoit en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement.

En 2016, Faustin a été artiste associé de la Ville de Lisbonne et a reçu la médaille du mérite culturel de la ville.

Depuis 2006, il inscrit son travail et sa démarche dans la ville de Kisangani où les Studios Kabako accompagnent par la formation, la production et la diffusion de jeunes

artistes congolais dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi la vidéo et la musique, tout en œuvrant à la création d'un centre culturel de quartier à Lubunga.

En 2014, Faustin et les Studios Kabako ont reçu le premier prix de la fondation américaine CurryStone pour le travail développé sur Kisangani.

En 2019, il est artiste associé du Holland Festival à Amsterdam et est aussi sur trois saisons à partir de septembre 2018 artiste associé du Manège à Reims.

HERU SHABAKA-RA, trompette (Philadelphie)

Musicien, écrivain, il vit et travaille à Philadelphie. En tant que trompettiste, il est depuis plus de dix ans l'un des acteurs importants du mouvement Free jazz de la ville, de la musique improvisée mais aussi très actif sur les scènes afro-futuristes.

Il est initié au jazz par le trompettiste légendaire Donald Byrd qu'il rencontre et avec qui il étudie, alors qu'il est encore au lycée.

Il étudie actuellement auprès de Marshall Allen, l'une des légendes du saxophone et directeur du Sun Ra Arkestra. Heru en est d'ailleurs l'un des plus jeunes membres.

Il a joué avec de très grands musiciens, comme les bassistes William Parker, Henry Grimes et Jamaaladeen Tacuma ou les saxophonistes Odean Pope, Daniel Carter et James Brandon Lewis.

Il a également collaboré avec des artistes d'autres disciplines comme la poétesse Anne Waldman, le DJ-producteur King Britt ou en 2015, Faustin Linyekula. Il est membre du groupe avant-garde de poésie et de jazz Heroes Are Gang Leaders, dirigé par le poète Thomas Sayers Ellis, avec qui il s'est produit à la Berlin Festpiele. Il a créé le Basquiat Blues, un orchestre de chambre de free jazz, et Sirius JuJu, un groupe mêlant la philosophie et l'enseignement de Sun Ra, les mathématiques de Thelonious Monk et Eric Dolphy et les essences martiales du Wu Tang Clan et de MF Doom pour créer une certaine idée du son qui pourrait s'appeler « street bop », « free punk » ou « liberation music ». Il a aussi étudié la littérature africaine et afro-américaine et la critique littéraire à la Hampton University.

HUGUETTE TOLINGA, percussions + voix (Kinshasa)

Elle commence les percussions à l'âge de sept ans, contre le vœu de sa famille. Le tambour est en effet perçu au Congo comme une affaire d'hommes avant tout. En 2010, elle crée à Kinshasa son propre groupe, Hugembo, avec qui elle se produit régulièrement depuis dans le pays (Kinshasa, Goma, Kisangani...), dans la sous-région mais aussi en Allemagne.

Elle sera à l'affiche de la prochaine création de Jeannot Kumbonyeki, *La marche du 19* et de la mise en scène du texte de Fiston Nasser Mwanza *Un fleuve dans le ventre* par Carina Riedl.

Elle enseigne à Kinshasa et cherche aujourd'hui à créer une école de percussions et un centre culturel. Elle vient de sortir son premier album *Enkata*, produit par les Studios Kabako.

ZING KAPAYA, guitare (Kinshasa)

Il vit et travaille à Kinshasa. Au début des années 90, il intègre le groupe New City où il rencontre Fally Ipupa. En 1997, il participe à plusieurs enregistrements d'albums avec des artistes et groupes de Kinshasa, tels que l'ACEM Ministries et Marie Misamu. De 2008 à 2010, il est guitariste et chef d'orchestre pour le groupe Wenge Tonya Tonya de Adolphe Dominguez. L'année suivante, il participe à l'enregistrement de l'album *Banningsville* de son jeune frère, Flamme Kapaya, produit par les Studios Kabako. Avec Flamme, il fera plusieurs concerts au Congo, mais aussi en France et en Belgique. En 2016, il endosse le rôle de Flamme pour la reprise de *more more more... future*, pièce signée par Faustin Linyekula, et a tourné depuis en France, au Portugal et en Espagne.

PATI BASIMA, basse (Kinshasa-Paris)

Bassiste, il se forme à l'Institut National des Arts (INA) à Kinshasa. Il débute sa carrière à l'âge de 15 ans. Cinq ans plus tard, il rejoint le groupe Zaiko Familia Dei, puis à 22 ans, le chanteur Koffi Olomidé pour intégrer son groupe Le Quartier Latin en 1993.

En 1998, il fonde avec d'autres musiciens le groupe Latin Academia.

Il vit aujourd'hui en région parisienne et est musicien indépendant. Il a notamment joué avec Papa Wemba et Flamme Kapaya.

FRANCK MOKA, beat-making, machines + voix (Kisangani)

Il vit et travaille à Kisangani.

Il commence le rap à la fin des années 90 et devient l'alter ego de Pansas, un autre rappeur de la ville, qu'il a accompagné en studio et sur scène au Congo, au Rwanda et en Europe.

Plusieurs rencontres importantes marquent son parcours : Philipp Kroll, leader de Texta en 2009, Gaël Faye à Kigali en 2013 ou le rappeur burkinabé Smockey qu'il assiste lors d'une résidence de création à Kisangani en janvier 2014.

Il développe et programme sa propre musique depuis plusieurs années et présente son travail régulièrement au Congo (Kisangani, Lubumbashi), mais aussi à Johannesburg et à Düsseldorf en Allemagne. Son rap très engagé mêle électro, rumba congolaise, sebene et au rap hardcore.

Interprète et performeur, il joue dans *Highway to Heaven/ Paradise Road* de Hlengiwe Lushaba.

En 2015, il signe avec Dorine Mokha et Dinozord Nzela *ya Mayi*, présenté à Berlin au Hebbel Theater, une coproduction Pamoja-Studios Kabako. Franck a aussi été sélectionné en 2015 pour faire partie du Watch & Talk programme au Zürcher Theater Spektakel à Zürich. En 2016, il joue et compose la musique de *Entre deux 2 : Lettre à Guz* de Dorine Mokha, présenté à Maputo et Ouagadougou (Biennale Danse l'Afrique danse !). L'année suivante, il est l'un des interprètes de *Oh Boyoma* de Elia Rediger, présenté en première à Berne en juin dernier, une production du Konzerttheater.

L'un des participants des ateliers Picha, il vient de présenter en octobre un projet sonore à la 5^e Biennale de Lubumbashi.

JOHANNA TSHABALALA, danse (Johannesburg)

Elle commence à danser à l'école primaire, s'initiant à différentes danses traditionnelles, avant de découvrir les différents styles de danse des townships, comme le Isbujwa, le hip-hop and le Pantsula. Elle travaille ensuite comme danseuse de Pantsula, collaborant avec différents groupes de Johannesburg tels que Perfect Storm, Naledi Theatre Productions, Reptiles et plus récemment Tjovitjo, un mouvement militant pour une plus grande visibilité de la culture Pantsula sur les plateformes médiatiques populaires, notamment à la télévision. Son amour de la danse la tient en vie...